Document généré le 17 juil. 2025 02:57

Histoire Québec

Histoire Québec entame une nouvelle décennie

Richard M. Bégin

Volume 11, numéro 2, 2005

URI : https://id.erudit.org/iderudit/11104ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La Fédération des sociétés d'histoire du Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)
1923-2101 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Bégin, R. M. (2005). *Histoire Québec* entame une nouvelle décennie. *Histoire Québec*, *11*(2), 3–4.

Tous droits réservés © La Fédération des sociétés d'histoire du Québec, 2005

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

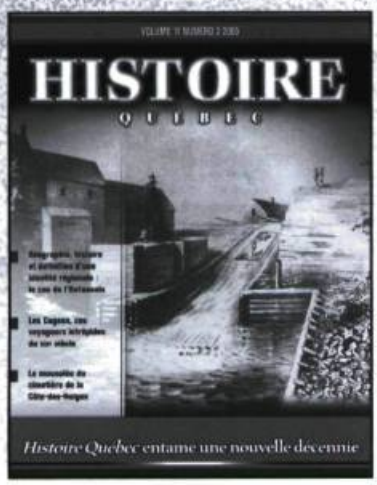
https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Histoire Québec entame une nouvelle décennie



Vous l'aurez sans doute remarqué : *Histoire Québec* fait peau neuve avec ce 28e numéro. En effet, pour marquer divers changements dans le magazine, nous en avons aussi modifié la présentation physique.

Il faut dire que ce numéro marque un tournant majeur dans l'histoire de cette publication porte-étendard de la fédération. Tout d'abord, le rédacteur en chef qui a veillé aux destinées d'*Histoire Québec* depuis sa création, en 1995, et qui, auparavant, s'est occupé de la revue *Nouvelles* pendant cinq autres années, a pris sa retraite au printemps dernier. Il s'agit bien évidemment de Gilles Boileau, qui a été membre du conseil d'administration de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec pendant 15 ans et en a même été président de 1996 à 1998.

Gilles Boileau

Pour qui a jamais eu à s'occuper d'une revue ou d'un magazine de ce type, il est aisé d'imaginer le nombre considérable d'heures que son rédacteur en chef a dû consacrer à *Histoire Québec* pour en assurer la parution, sur une base régulière, année après année. La Fédération des sociétés d'histoire du Québec et le Québec tout entier ne sauraient trop souligner cette œuvre magistrale de dissémination de la connaissance historique sur l'ensemble du Québec à travers ces quelque 1200 pages d'articles parus sur l'histoire locale, régionale et nationale du Québec, au cours des dix premières années d'*Histoire Québec*. À cet égard, on doit une fière chandelle à Gilles Boileau qui nous a cependant promis de revenir à l'occasion nous enrichir de sa prose.

Suite à ce départ, il nous a fallu procéder à une certaine restructuration des opérations. En premier lieu, nous avons mis en place un Comité éditorial qui aura la responsabilité d'aller chercher les articles et de les évaluer, ainsi que d'assurer la parution régulière du magazine. On se devait malgré tout d'avoir un rédacteur en chef ou une rédactrice en chef pour coordonner tous ces efforts. C'est Jeannine Ouellet, membre du conseil d'administration de la fédération depuis 1995 (elle en a même été vice-présidente pendant plusieurs années, soit de 1998 à 2003) et ancienne présidente de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie (1998-2001), qui a gracieusement accepté cette lourde tâche.

Jeannine Ouellet

Le Comité éditorial s'est par ailleurs empressé d'établir une *Politique éditoriale* dont l'énoncé de mission se lit comme suit :

Histoire Québec, *qui est le magazine officiel de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec (FSHQ), se veut avant tout une revue de vulgarisation de l'histoire québécoise, et notamment de son histoire régionale et locale, mais également de l'histoire nationale, de l'histoire des familles, ainsi que des différentes facettes du patrimoine bâti, archivistique et ethnologique.*

Il importe donc que les articles qui y paraissent soient d'intérêt général, dans un style clair, simple et intéressant pour le plus large public possible, et qu'ils contribuent, autant que faire se peut, à permettre aux Québécois de mieux connaître leur histoire... et de mieux se connaître et se comprendre les uns les autres.

*Grâce à la diffusion de ces articles, il est également à espérer qu'*Histoire Québec *saura encourager les diverses sociétés d'histoire, de généalogie et de patrimoine qui lui sont affiliées à poursuivre leur travail de recherche et que ce travail collectif contribuera à une plus large échelle à améliorer l'enseignement de l'histoire au Québec et en Amérique française.*

Sans entrer dans les détails que chacun pourra lire sur le site web de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec (www.histoirequebec.qc.ca), disons que nous escomptons obtenir désormais diverses contributions des quelque 170 sociétés membres de la Fédération ou de membres individuels, de façon à couvrir au mieux l'histoire et le patrimoine de l'ensemble du Québec. Les articles seront lus par le Comité éditorial qui déterminera si l'article soumis peut paraître tel quel ou devrait subir certaines modifications, ou s'il devrait être simplement rejeté pour des raisons d'éthique, de déontologie ou légales.

The primary language of the magazine will be French, given that the vast majority of our member

societies are French-speaking, but English texts will be accepted and published as well, as long as they meet the above-mentioned criteria and the Publishing Policy in general. Those articles might be made available in French as well or be summarized in French. Also, depending on the topic and interest from our readers, we'll consider providing executive summaries in the other language on occasion.

En bref, tel que précisé dans son énoncé de mission, le magazine se veut avant tout une publication de vulgarisation historique qui saura représenter adéquatement les diverses régions du Québec et les divers secteurs d'intérêt en patrimoine et en histoire. Mais, pour y parvenir, il aura besoin de la contribution de ses sociétés membres... et de leurs membres. Notre rédactrice en chef, Jeannine Ouellet, et moi-même attendons donc ces contributions avec impatience.

We look forward to your contributions. Au plaisir de vous lire...

Le Président,

Fédération des sociétés d'histoire du Québec,

Richard M. Bégin

Richard M. Bégin

GÉOGRAPHIE, HISTOIRE ET DÉFINITION D'UNE IDENTITÉ RÉGIONALE : LE CAS DE L'OUTAOUAIS

par Pierre Louis Lapointe, Ph.D.
Historien et archiviste

Conférencier inaugural du congrès 2005 de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec, Pierre Louis Lapointe est un spécialiste reconnu du patrimoine et de l'histoire de l'Outaouais. Détenteur d'une maîtrise en histoire de l'Université d'Ottawa et d'un doctorat de l'Université Laval, il a mis sur pied le centre régional des Archives nationales du Québec en Outaouais en 1977 et en a dirigé les destinées jusqu'en 1989. Il signa de nombreux articles et publia plusieurs ouvrages, dont « Buckingham, ville occupée » (*Asticou*, 1984) qui lui mérita le prix littéraire de l'Outaouais, de même que *Les Québécois de la bonne entente. Un siècle de relations ethniques et religieuses dans la région de Buckingham, 1859-1950* (Éditions du Septentrion, 1998). Il lança récemment un album photographique intitulé *L'Île de Hull. Une promenade dans le temps* (Éditions GID, nº 9, Collection « 100 ans, Noir sur Blanc », 2004). Il est toujours archiviste au Centre de Québec des Archives nationales du Québec. L'article qui suit est une adaptation de la conférence qu'il a livrée le 3 juin dernier à Gatineau.

Il est risqué, illusoire peut-être, de vouloir se servir de la géographie et de l'histoire pour définir l'identité d'une région comme l'Outaouais. Mais le risque en vaut la chandelle : la tentative nous apparaît tout à fait appropriée dans la mesure où elle permet d'éclairer un tant soit peu le vécu actuel de l'Outaouais à ce chapitre.

Dans son étude sur *L'identité* (Paris, PUF, 1986), Alex Mucchielli attire notre attention sur les « référents identitaires », ces facteurs qui aident à façonner une identité groupale, nationale, voire régionale. Les principaux référents sont d'ordre « matériel et physique » (géographie, organisation territoriale, habitat, architecture...), « historique » (origines, événements marquants, personnalités incontournables, croyances, traditions culturelles...) et « psychoculturel » (mentalité, vision du monde, prémisses culturelles, système de valeurs...). Ce sont ces éléments qui constituent le ciment de l'identité et du sentiment d'appartenance. Et d'insister sur l'importance de l'histoire : « Un groupe constitue donc son identité en assimilant son histoire. Cette transmission et remémoration du passé collectif, des épreuves, des succès et échecs du groupe, des conduites exemplaires de ses héros... participe au processus d'identification culturelle. Le rappel de l'histoire à travers les récits, les œuvres d'art, les cérémonies et rituels, ainsi qu'à travers l'éducation des jeunes générations, contribue à façonner l'identité d'un groupe social » (pages 42-43). La mission de l'historien, c'est de mettre en valeur les continuités qui servent d'assises au sentiment d'identité culturelle... continuités qui peuvent servir d'**antidote** à la contestation systématique des valeurs traditionnelles et de la vision du monde et